

L'histoire de la commune d'Andilly de 12 000 ans avant J.-C. à nos jours...

La petite commune d'Andilly a comme singularité le fait de regrouper trois hameaux dont aucun ne porte ce nom : Charly, Jussy et Saint-Symphorien. Son histoire ne recèle ni grands événements, ni grands hommes, mais comme pour beaucoup de communes rurales jusqu'au milieu du XX^e siècle, une longue relation nourricière entre un terroir et ses habitants. Voici quelques repères historiques...

D'une superficie de 600 hectares, le territoire andillois est disposé sur le Mont Sion (les Sons en parler local), colline de molasse recouverte de sédiments fluvioglaciers culminant à 860 mètres d'altitude au Crêt des Rippes. Les trois hameaux sont étagés sur le versant sud, drainé par des ruisseaux comme le Nant Trouble ou celui de la Férande.

Des temps anciens obscurs...

Si l'occupation humaine la plus ancienne dans la région remonte à 14 000 ans dans les abris sous roche au Pas-de-l'Échelle, au pied du Salève, avec les chasseurs-cueilleurs magdaléniens, rien de tel sur le territoire d'Andilly où les premiers habitants sédentaires s'installent probablement au Néolithique comme agriculteurs-éleveurs. Beaucoup plus tard, quelques siècles avant notre ère, la présence gauloise est attestée : le mot Sion venant d'ailleurs du celte sedunum signifiant hauteur fortifiée. La période gallo-romaine voit le paysage agraire se dessiner peu à peu avec deux sites connus : sur le Mont Sion au Touvet et en contrebas de Jussy. Il s'agit de villae dont quelques vestiges ont été retrouvés (fondations, tuiles, poteries et pièces).

La toponymie communale remonte en partie à cette époque : Andilly viendrait d'Andius, nom gaulois latinisé en Andiliacum. Jussy dérive de deorsum (village du bas) et Charly de quadrivium (carrefour). Tout près à Présilly, au pied du bois de Montailoux, les fouilles archéologiques de l'A41 ont permis de mettre à jour les fondations d'un temple (fanum) constitué de 10 bâtiments dont une maquette est visible à la Mai-

son du Salève. Le haut Moyen-Âge est marqué par une grande insécurité avec les invasions de peuples germaniques dont les Burgondes qui ont pour capitale Genève. Plusieurs sépultures datant de cette époque ont été trouvées à Charly et Jussy.

Un combat incessant avec la terre pour se nourrir

Dès lors et ce jusqu'à la Révolution Française, la vie des habitants de ce petit territoire est un combat incessant et opiniâtre avec la terre pour se nourrir, dans un cadre politico-économique contraignant (la seigneurie) et baigné par une religion et une Église très présentes. La population fluctue entre 200 et 500 âmes au gré des épidémies (la peste Noire de 1348 emporte un tiers des Européens) et des famines dues aux mauvaises récoltes, dépendantes des conditions climatiques.

Le cadastre de 1730 nous donne une image précise de la paroisse. La plupart des Andillois sont paysans sur des petites exploitations (deux à trois hectares en moyenne) avec une douzaine de parcelles dispersées pratiquant une polyculture d'auto-subsistance fondée sur les céréales transformées en pain ou en bouillie avec peu de bétail (deux vaches en moyenne). L'outillage et les pratiques culturelles sont rudimentaires et permettent un rendement de 4 grains pour un. Il faut cependant noter l'inégalité des conditions entre une poignée de "laboureurs" aisés et une masse de "brassiers" fort démunis. Signalons quelques artisans et commerçants comme un tailleur, un cordonnier ou encore deux meuniers sur le Nant Trouble et la Férande avec moulins à grain et huile et battoirs à chanvre.

Au XVIII^e siècle, nos ancêtres doivent compter avec un milieu parfois hostile comme en témoigne le registre paroissial de 1748 : « Jean-Jacques Déléaval, huit ans qui paissait les bestiaux, en partie dévoré par le loup, dans un pré au-dessus des Mollies... » Notons qu'en 2008, le loup est réapparu à Andilly puisque le 10 octobre, il a dévoré un mouton sur le Mont Sion au hameau de Chez Gresat sur la commune voisine de Cernex et qu'il a récidivé récemment... Ces paysans tra-

vailent dur pour nourrir leur famille nombreuse (6,8 personnes en moyenne par feu), mais aussi pour assumer les multiples prélèvements imposés par les seigneurs et ecclésiastiques. Andilly appartenait majoritairement à la seigneurie de Cernex autour de son château encore existant et les habitants devaient donc payer force impôts et taxes féodales : tailles, cens et droits de justice.

La croyance religieuse est aussi un élément essentiel de la vie quotidienne avec une particularité : Andilly

et des intérêts sur la paroisse, en particulier sur le Mont Sion au Touvet.

Un cloche-merle savoyard

Le XIX^e siècle voit, avec les progrès agricoles, une poussée démographique, mais aussi l'affirmation de tensions incessantes entre les trois villages. La population s'accroît surtout grâce à une baisse de la mortalité (disparition des famines et épidémies) et atteint son maximum en 1860 avec 680 habitants. Notons qu'il faudra attendre 2003 pour dépasser ce chiffre, mais dans un



En 1960, le général De Gaulle était passé à Andilly à l'occasion du centenaire du rattachement de la Savoie à la France.

dispose de deux églises. Celle de Saint-Symphorien s'expliquerait par la présence également d'une maison forte du seigneur de Cernex, justifiant l'église paroissiale dans ce village pourtant le moins peuplé à l'époque. L'église filiale de Charly de style gothique tardif est due à Jacques Fusier, natif de ce village, vicaire général du diocèse de Genève, qui finance sa construction en 1454 après une épidémie de peste. Elle est d'ailleurs dédiée à Saint-Sébastien, censé protéger de cette maladie. Notons que le blason des Fusier visible sur le bâtiment (trois fuseaux) est devenu celui de la commune, symbolisant l'union entre ses trois villages. En 1787, suite à un incendie, l'église est surmontée d'un clocher à bulbe et l'ensemble est aujourd'hui classé monument historique. Le chapitre cathédrale de Genève ainsi que la Chartreuse de Pomier, toute proche, possèdent également des terres

ser ce chiffre, mais dans un nombre de logements triplé ! L'introduction de la pomme de terre à la fin du XVIII^e siècle par le curé Pignarre, véritable Parmentier local, apporte un complément alimentaire essentiel au pain.

D'autre part, les cultures de céréales, principalement vivrières, cèdent le pas aux prairies pour l'élevage laitier, avec la création des fruitières construites sur le modèle fribourgeois. En 1864, à Jussy-Malbuisson, puis l'année suivante à Charly, les bâtiments sont construits avec un fonctionnement coopératif et la fabrication de fromage par un fruitier. L'agriculture de subsistance devient ainsi marchande, d'autant plus que la commune bénéficie de voies de communication améliorées. La route royale, puis impériale, puis nationale passe à Jussy au lieu de St Blaise à la fin du XVIII^e siècle, "désencalant" la commune et ses habitants et induisant un dé-

veloppement commercial de ce village.

C'est justement au XIX^e et au début du XX^e siècle que les Andillois se déchirent de part et d'autre du Nant Trouble, en des joutes moins plaisantes que celles des Grandes Médiévales dont le théâtre actuel est le parc des Moulins. Tous les prétextes sont bons pour voir s'opposer ceux du haut (Charly) et ceux du bas (Jussy et Saint-Symphorien). L'église paroissiale est âprement disputée, ceux de Charly arguant de leur supériorité numérique (plus de la moitié des habitants). De 1806 à 1809, le curé de la paroisse, domicilié à Saint-Symphorien, refusant de venir dire la messe et pratiquer les enterrements à Charly, les habitants de ce village durant quatre ans enterrent leurs morts en l'absence du prêtre, qui précise néanmoins dans les registres d'état civil « encrotté comme les animaux. » Quand l'évêque et le préfet imposent un compromis, les tensions persistent : habitants du haut et ceux du bas entrent dans l'église de Saint-Symphorien par deux portes différentes.

En 1887, devant le mauvais état de l'église paroissiale, les conseillers municipaux de Charly proposent de la détruire et d'en construire une nouvelle, près de leur village. Trois ans plus tôt, ils avaient même demandé au préfet de changer le nom de la commune et de l'appeler Charly, lequel se hâta de ne rien décider. L'école n'échappe pas à la guerre communale. En effet, face à l'expansion démographique et aux lois Jules-Ferry de 1881, la commune doit se doter d'un nouveau bâtiment scolaire.

Après maintes anicroches au conseil municipal, il est finalement décidé d'en construire deux, une pour Charly et une pour Jussy/Saint-Symphorien. La Première guerre mondiale est particulièrement meurtrière pour les Andillois avec 28 morts au front, ce qui représente plus de 6 % de la population. En 1921, quand il s'agit de construire un monument aux morts comme dans les 36000 communes de France, la guerre n'est pas finie à Andilly. En effet, le conseil décide de l'érection de deux monuments identiques dans les deux cimetières, le hasard voulant qu'il y ait 14 noms sur cha-

acun ! La commune s'est d'ailleurs endettée 25 ans pour les financer, et cette géométrie empêche toute cérémonie le 11 novembre.

Enfin, la bipolarité communale se traduit par des affrontements pour l'élection du maire, d'autant plus que pendant longtemps, il y eut deux sections électorales avec un même nombre de conseillers pour le haut et pour le bas. Ainsi, à neuf reprises, le maire ou l'adjoint sont élus au bénéfice de l'âge : en 1923, Pierre Magnin (91 ans) de Saint-Symphorien l'emporte sur Joseph Cusin de Charly, un jeune de 75 printemps ! On peut parler de gérontocratie municipale pour cette époque. Ces querelles s'apaisent fort heureusement après la seconde guerre mondiale, d'autant plus que les sections électorales sont supprimées en 1971, et surtout que la commune comme toute la région voit affluer une population extérieure nombreuse induite par la proximité de Genève.

Andilly au XX^e siècle

L'agriculture aujourd'hui ne représente plus l'activité dominante : quatre exploitations contre 158 en 1730 ! La majorité des emplois est à Genève, d'où un phénomène de rurbanisation et de commune dortoir. La dynamique de la Haute-Savoie et surtout de la zone frontalière a induit depuis trente ans une croissance démographique forte avec une estimation actuelle à près de 800 habitants. Si la vie des Andillois actuels est bien plus facile que celle de leurs ancêtres et en particulier en termes de niveau de vie, la modernité s'accompagne néanmoins de maux plus insidieux : liens sociaux rompus, anonymat, individualisme, pyramide sociale tronquée du fait du coût foncier, désertification diurne de nos villages, monopole de l'automobile, atteinte irrémédiable au patrimoine paysager, etc.

Le développement de ce dernier siècle, à Andilly comme ailleurs, n'apparaît pas comme véritablement durable. Il est de la responsabilité des générations actuelles de préparer un futur viable pour tous, avec un œil sur le rétroviseur de l'histoire.

Pierre Cusin, d'après la monographie écrite par Dominique Bouverat, à paraître prochainement aux éditions La Salève, n.e.